

GALERIE
VALERIE
DELAUNAY

Yoan Beliard

PORTFOLIO GALERIE VALERIE DELAUNAY, PARIS



GALERIE VALERIE DELAUNAY
20 RUE CHAPON, 75003 PARIS

BAS RELIEFS

« Je m'intéresse aux images, à leur matérialité, à leur capacité à traverser les époques. C'est dans les strates de l'image ou de l'objet que mon travail se situe. Dans cette infime épaisseur, je tente de révéler des traces à décrypter ouvrant à des interprétations multiples.

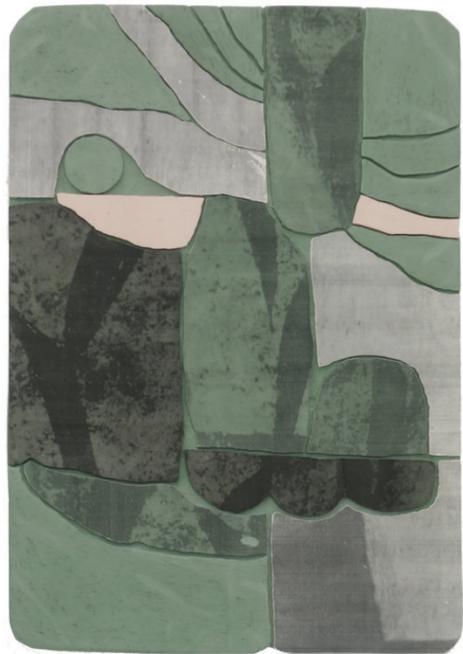
L'apparition de mes images oscille entre immédiateté de la chimie, patience du dessin et action naturelle irréversible. Ces jeux de manipulations font naître des pièces dont l'appartenance à une époque semble ambiguë, anachronique et questionnent notre rapport au temps et à l'espace.

Depuis maintenant deux ans, l'usage du plâtre s'est imposé dans ma pratique. Sans doute le besoin de matérialité, du minéral. Celui-ci me permet d'évoquer des références qui me sont chères suggérant entre autres, l'architecture, le vestige, l'archéologie ».

_ Yoan Beliard



Bas relief, 2022, plâtre, fibre, pigments, toner et acier, 115 x 81 x 3 cm



Les Saules, 2023
Plâtre/fibres, pigments, toner et acier
58 x 40 cm



Le Secret, 2023
Plâtre/fibres, pigments, toner et acier
58 x 40 cm



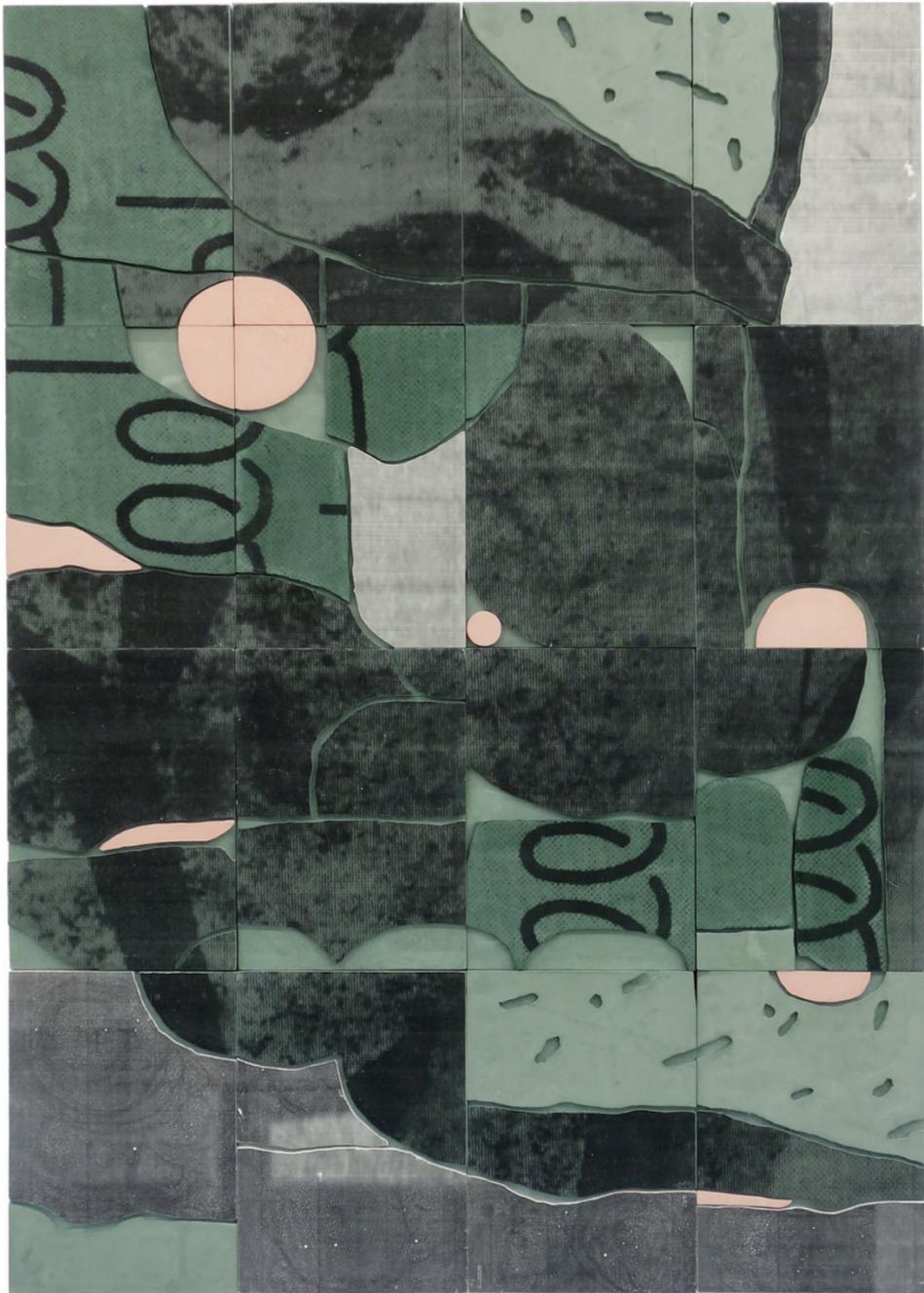
La Brise, 2023
Plâtre/fibres, pigments, toner et acier
58 x 40 cm



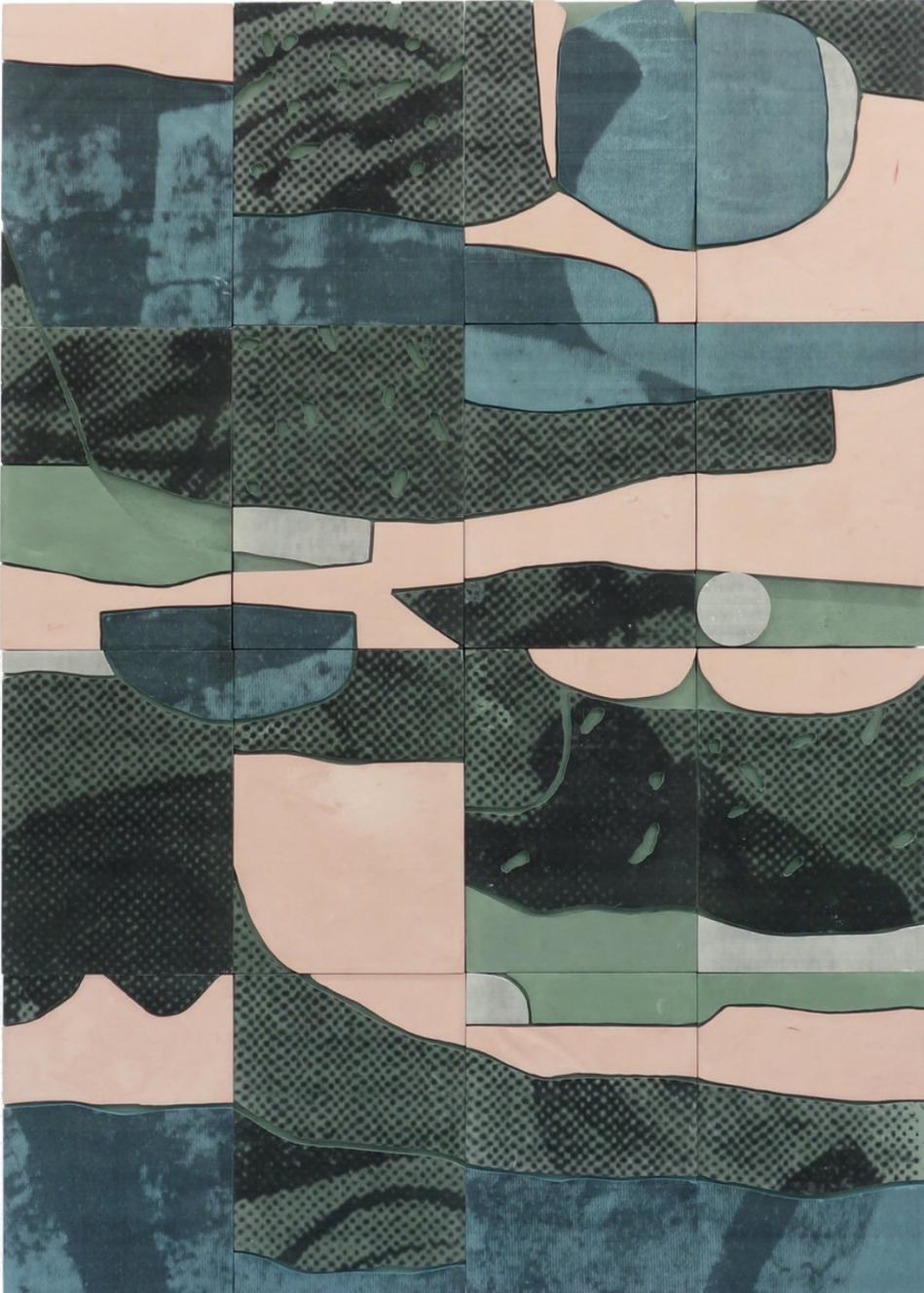
Les Interstices, 2023
Plâtre/fibres, pigments, toner et acier
58 x 40 cm



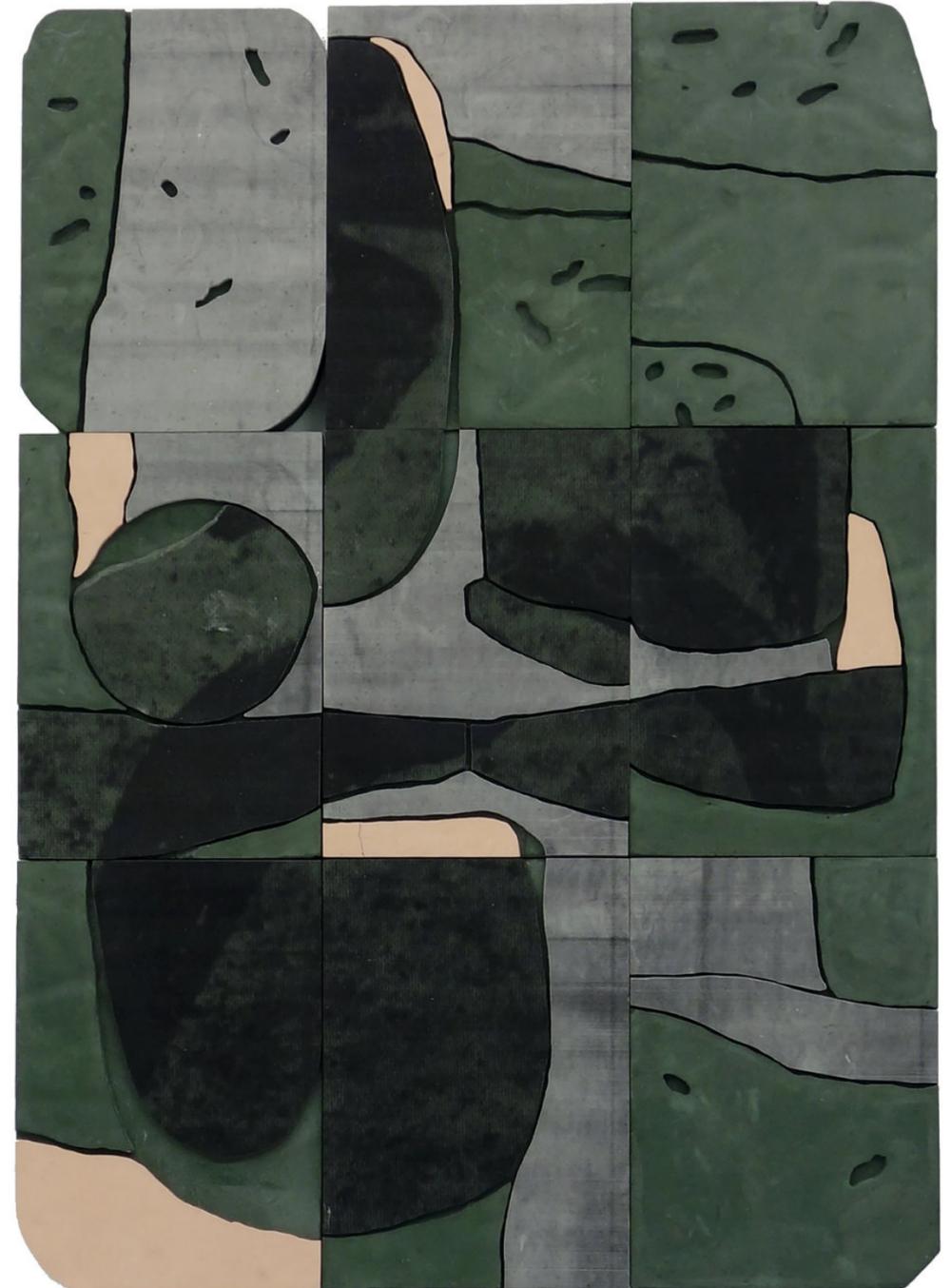
Témoignage, 2023, plâtre/fibres, pigments, toner et acier, 112 x 80 cm



Céladon, 2023, plâtre/fibres, pigments, toner et acier, 112 x 80 cm



Lagune, 2023, plâtre/fibres, pigments, toner et acier, 112 x 80 cm



Green Chalk, 2023, plâtre/fibres, pigments, toner et acier, 84 x 60 cm

Ugo Casubolo Ferro

Texte pour l'exposition "300 dpi av J.C", Le pays où le ciel est toujours beau, Orléan, 2020

Au commencement, une certaine poussière que les visages ne se lassent pas de surprendre. La terre récente. Rouge. Humide. L'écho de pas. Partout, il y a autant de vide que de plein. Voilà le commencement, et ce qu'il y eut, avant, en avant du commencement, dans les premières secondes où crépitent déjà les images. Depuis, d'autres soleils - d'autres ombres aussi - se sont élevés, qui courent noircir les visages et tailler, dans les premières lumières de juin, les contours de ce que pourrait être notre visage.

C'est cette image, de nous peut-être, que l'on voit ; droite, debout, qui fait face. Aux couleurs effacées. Qui s'avance et, à mesure, se découpe en d'autres images, en ramifications, en pixel, en dpi. En s'approchant on distingue des disques, des rectangles, des formes lisses qui laissent entrevoir une ouverture et parfois la structure d'acier qui tient ensemble ce tout de fragments et de fossiles. Les pierres se détachent comme des stèles marquées, dont le temps aurait effacé les aspérités pour n'en laisser que l'ombre. A leur rencontre, on se demande d'où viennent les tessons et les monuments, les objets récupérés dans d'autres époques, qui sont comme notre corps propre. Lorsque les doigts voudraient effleurer et saisir tout ce temps passé, il n'en reste que l'image, figée, qui se dérobe et s'installe, délivrée de son poids. Le temps a été pris dans les filets de la résolution et de l'instant.

C'est le temps en avant ; une colonne dorique à la forme d'une bombe, la rencontre nécessaire d'un aérographe et d'une enclume sur une table d'orientation. Une unité de tons qui entretient le mystère de l'origine. Des vides pleins. On imagine ces ruines baignées de soleil, qui parlent entre elles de l'odeur des myrtes. Un paysage de pierres, là où brille le bleu-vert de la mer, avec l'écume, où se dessine l'accord silencieux des jours. Pourtant, bientôt apparaissent les traces d'autres ruines, à venir : la marque d'un dépôt de toner, ce qu'il reste d'une image magnétique. On ne sait plus alors si resplendit le grand soleil grec ou les lumières décolorées du présent qui s'efface, comme les restes d'un journal dont on ne verrait bientôt plus les lettres.

C'est dans cette indistinction du temps et de la matière que s'élèvent ces vestiges. Entre le surgissement et la décomposition, ils gardent, comme une tâche de naissance, la marque incorporée d'un passage. Mais avant tout cela, avant le commencement et avant le silence, s'aventurant parmi elles, on entrevoit une brèche qui laisse surgir le temps, un temps en avant.





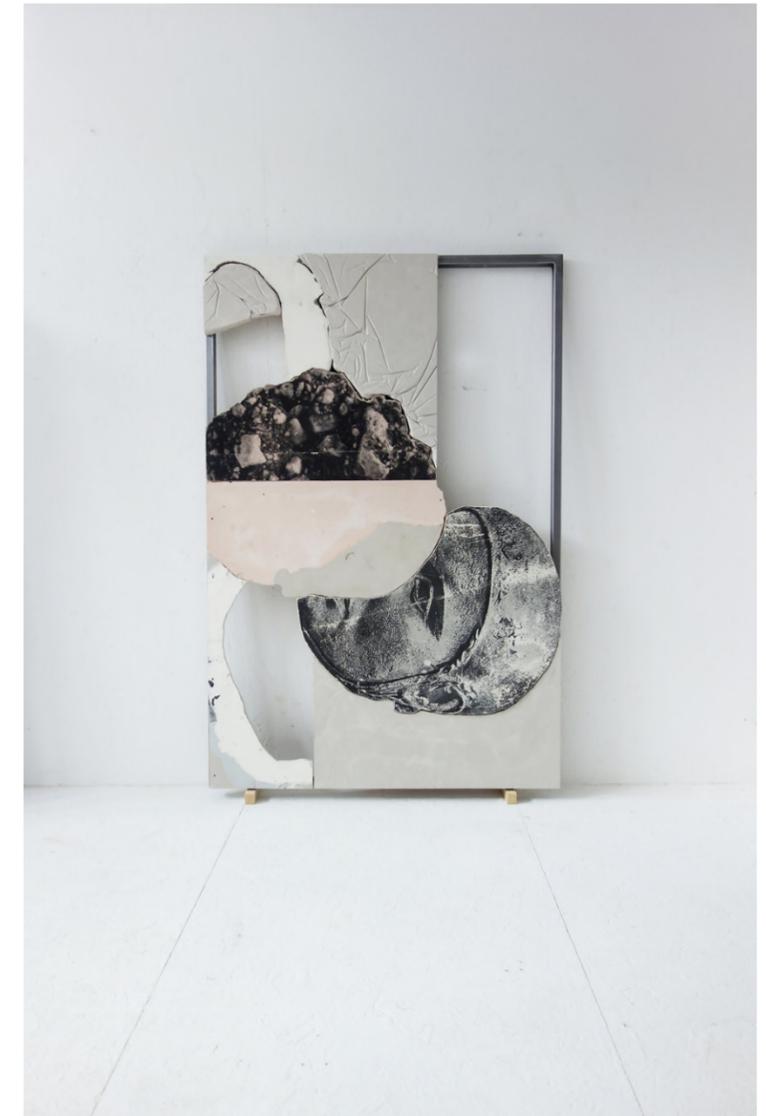
Gipsoteca 2, 2019, plâtre, toner, spray, acier, bois, 160 x 120 cm



Gipsoteca 3, 2019, plâtre, toner, spray, acier, bois, 160 x 120 cm



A Shell In Your Hair, 2019, plâtre, toner, spray, acier, bois, 120 x 80 cm



Hidden face, 2019, plâtre, toner, acier, bois, 120 x 80 cm



Vue d'exposition "300 dpi av J.-C.", Yoan Beliard, mai 2020, POCTB, Orléans

Yoan Beliard est un artiste plasticien qui réfléchit et travaille la forme et la fonction des objets qu'il invente. Diplômé de l'école Boule, il structure et agence de manière subtile des objets indéfinis, contenant et réceptacles d'informations de natures différentes.

Le travail de l'artiste consiste en une accumulation et une association d'éléments jouant les uns avec les autres dans un dialogue ininterrompu, qui conduisent à des questionnements et ouvrent à des narrations. Il les architecture et les transforme créant ainsi une sédimentation qui rend perceptible l'expérimentation qui s'y joue.

« *Périodiquement nous rouvrons les yeux : tout est changé. Non détruit. Arrangé autrement. Et chaque fois nous nous lançons dans ce monde tout neuf avec une ardeur nouvelle* » ces mots écrits par Francis Ponge semblent parler du travail de Yoan Beliard tant ils sont en accord avec ce que nous voyons dans les pièces de l'artiste.

Par la création d'objets hybrides, le plasticien produit des télescopages de temporalités, de civilisations et de cultures qui évoquent tout à la fois l'archéologie, la mémoire qu'il met en tension et contradiction avec des objets usuels de notre quotidien.

Par son anachronisme, l'exposition au titre mystérieux de 300 dpi av . J.-C. relève de cette collision temporelle. Les dpi indiquent dans notre langage informatique contemporain le nombre de points (ou de pixels) à partir duquel l'image reproduite nous semble nette. Aussi, Yoan Beliard nous invite à modifier notre logiciel, ce qui est le propre de l'artiste, à mon sens. Il bouscule notre façon de voir, de regarder et de penser. Il nous incite à une résolution et une conversion. Nous sommes amenés à ajuster notre perception en déplaçant le curseur des datations du passage du temps et de ses strates en modifiant notre focale et profondeur de champ.

Techniquement Yoan Beliard part de documents variés, parutions, livres témoignant de réalisations architecturales, d'artefacts de civilisations anciennes. Il en extrait des images qu'il retravaille, les prélève par le plâtre, afin d'obtenir des fragments « fossilisés » comme pétrifiés par le temps. Ces moulages d'objets, éléments ayant vécu et marqués par leur utilisation, perdent leur usage puisque l'artiste gomme leur existence antérieure pour révéler leur pure forme et les empiler en compositions qu'il nomme bas-reliefs.

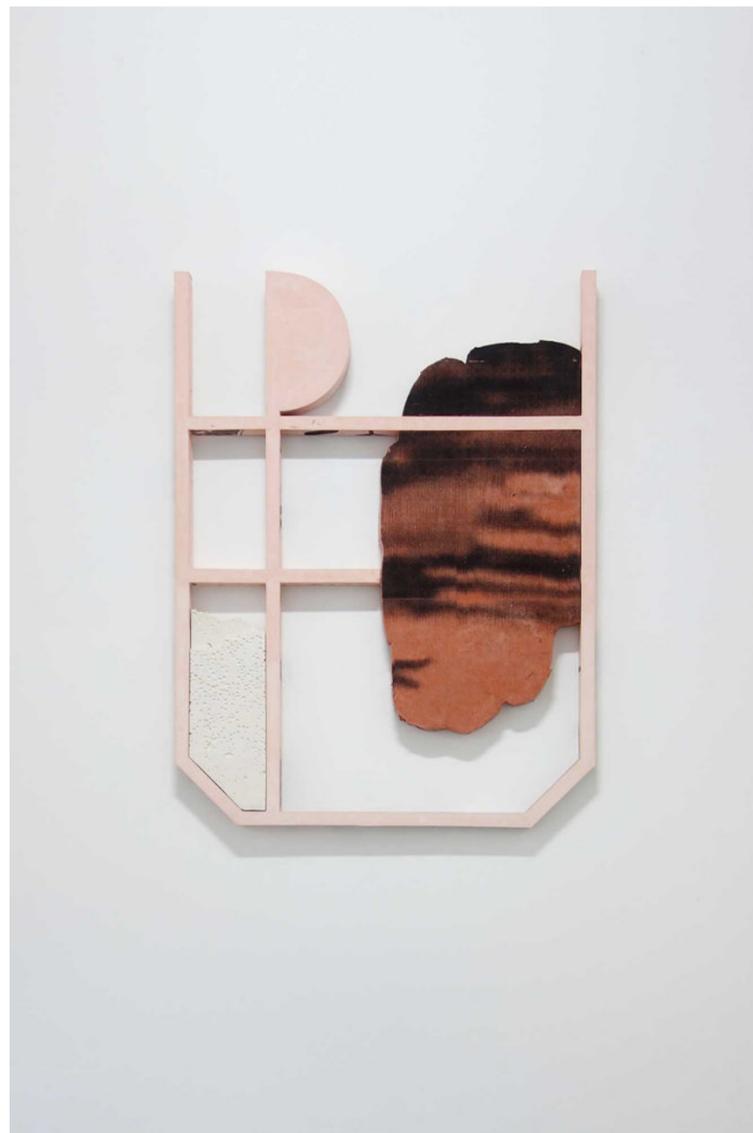
Le plasticien plonge tous les éléments dans une matière/poussière poudreuse qui les prive de leur fonction. Ces camaïeux de gris leur confèrent de la poésie et les patinent d'un temps fictif. Par ce processus l'objet revêt un aspect iconique, évocateur d'un temps révolu, devenant en quelque sorte un fossile de fossile.

L'artiste nous rappelle que dans le flux perpétuel rien n'est figé et surtout pas la forme. Il travaille l'impermanence des choses. Héraclite d'Ephèse le disait déjà « rien n'est permanent sauf le changement ».





Meddo (Grey), 2021
Plâtre, toner et acier
80 x 60 cm



Meddo (Pink), 2021
Plâtre, toner et acier
80 x 60 cm



Meddo (Brick), 2021
Plâtre, toner et acier
80 x 60 cm



Meddo (Green), 2021
Plâtre, toner et acier
80 x 60 cm

JARRES



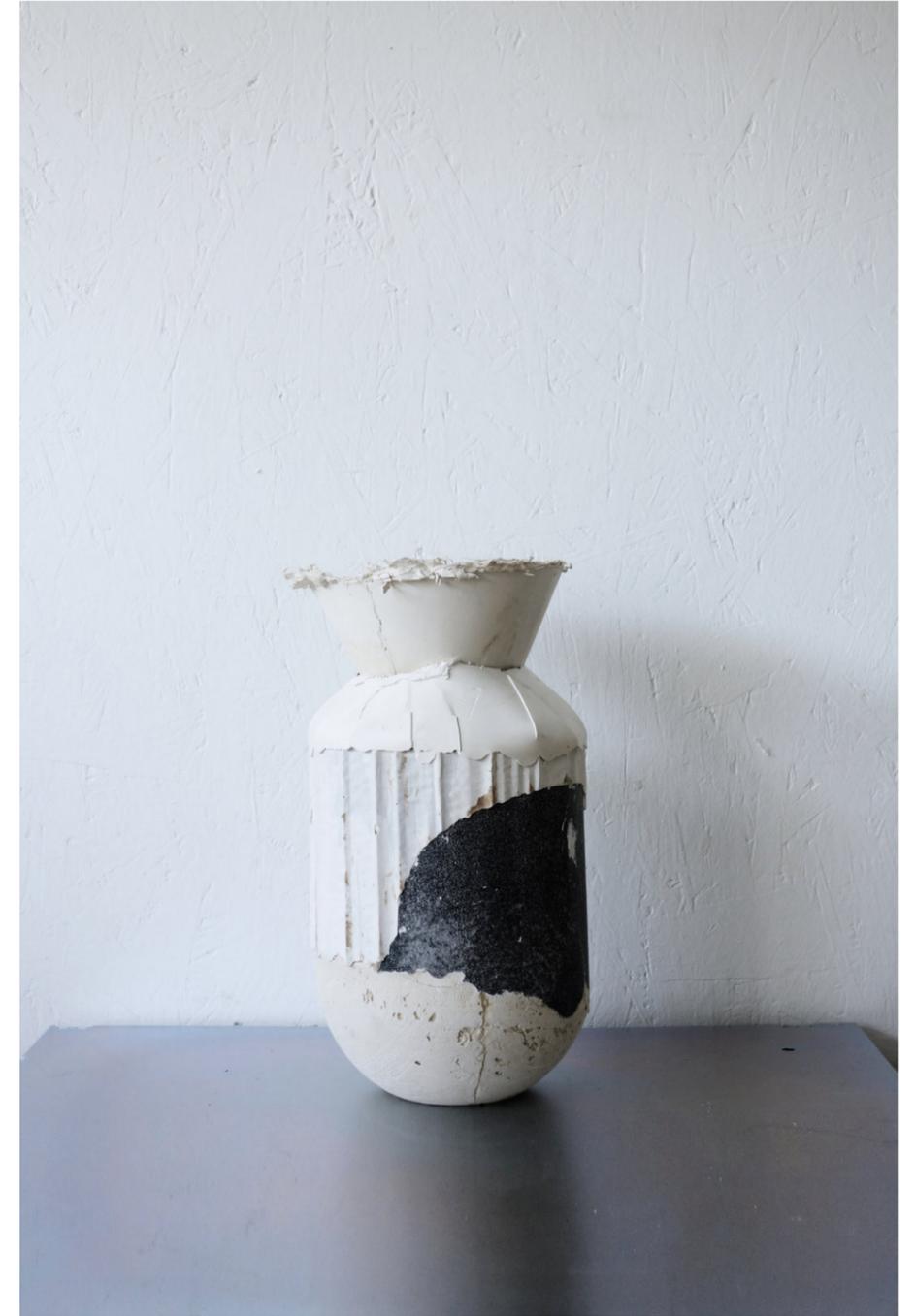
Jarre 300 dpi av J.-C. / 1, 2020, plâtre, toner, galet et brique, 48 x 25 cm



Jarre 300 dpi av J.-C. / 2, 2020, plâtre, toner et fibre teintée, 57 x 34 x 25 cm



Jarre 300 dpi av J.-C. / 6, 2020, plâtre, toner et fibre teintée, 25 x 23 cm



Jarre 300 dpi av J.-C. / 8, 2020, plâtre, toner et fibre teintée, 33 x 17 cm



Jarre 300 dpi av J.-C. / 14, 2020, plâtre, toner, galet brique, 26 x 20 x 10 cm



Jarre 01, 2023, plâtre (fibre) teinté, résine minérale teintée brique et toner, 59 x 27 x 20 cm





Jarre 03, 2023, plâtre (fibre) teinté, résine minérale teintée, brique et toner, 37 x 40 x 18 cm



Jarre 06, 2023, plâtre (fibre) teinté, résine minérale teintée et toner, 40 x 21 x 19 cm



Vue de l'exposition "Super-nature", exposition collective, décembre 2022, Avec la galerie Valérie Delaunay, Manifesta Lyon

COMPOSITIONS



Artefact 02, 2023, résine minérale teintée, fibre, toner et acier, 34 x 22 cm



Artefact 04, 2023
Résine minérale teintée, fibre, toner, brique et acier
27 x 20 cm



Artefact 05, 2023
Résine minérale teintée, fibre, toner et acier
33 x 22 cm



Artefact 07, 2023
Résine minérale teintée, fibre, toner, galet et acier
35 x 29 cm



Artefact 08, 2023
Résine minérale teintée, fibre, toner et acier
34 x 36 cm



Artefact 03, 2023, résine minérale teintée, fibre, toner et acier, 32 x 23 cm



Composition 08, 2022
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
41 x 61 x 3 cm



Composition 11, 2022
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
28 x 33 x 3 cm



Composition 20, 2023
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
27 x 20 cm



Composition 15, 2022
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
45,5 x 30 x 5 cm



Artefact 06, 2023, résine minérale teintée fibre, toner et acier, 34 x 26 cm



Composition 10, 2022
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
33 x 64 x 3 cm



Composition 12, 2022
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
30 x 40 x 3 cm



Composition 13, 2022
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
32,5 x 23 x 5 cm



Composition 14, 2022
Plâtre (fibre) teinté, toner et acier
41 x 34 x 5,5 cm



Composition 21, 2023, plâtre (fibre) teinté, toner et acier, 29 x 21 cm



GhostFace, 2018
Dessin au graphite sur plâtre et inox poli-miroir
30 x 22 cm



GhostFace, 2018
Dessin au graphite sur plâtre et inox poli-miroir
34 x 20 cm



GhostFace, 2018
Dessin au graphite sur plâtre et inox poli-miroir
30 x 22 cm



GhostFace, 2018
Dessin au graphite sur plâtre et inox poli-miroir
29 x 21 cm

EXPOSITIONS

(SELECTION)

FORMATION

2002 Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués – Ecole Boulle, Paris
2000 BTS Arts Appliqués section Espace – ENSAAMA Olivier-de-Serres, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2022 GhostFaces, Angle d'art, Bagnolet
2021 300 dpi av J-C, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2020 300 dpi av J-C, POCTB, Orléans
2019 « Ce coquillage a entendu les mers de tous les temps ! Chaque vague a laissé en lui son écho », ElevenSteens, Bruxelles
2015 Aires, 6B, Saint Denis
2013 Stratigraphie, Galerie associative Premier Regard, présenté par Marc Donnadiou, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023 Ground control commissaire Marc Donnadiou, Espace topographie de l'art, Paris
2023 Dans un temps et en un lieu donnés, duo show avec Timothée Shelstraete, galerie Valérie Delaunay, Paris
2022 Super Nature, Manifesta, Galerie Valérie Delaunay, Lyon
2022 Temple du bon goût, Chapelle XIV, Paris
2022 Lanieka #2, Fondation La Ruche-Seydoux, Co-commissariat Marie Deparis-Yafil et Bogdan Pavlovic, Paris
2022-2021 Présent épais, futurs potentiels, Maison des Arts du Grand Quevilly, Grand Quevilly
2021 Natures mortes, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2021 Un Autre monde///dans notre monde, Lieu Commun, commissariat Jean-François Sanz, Toulouse.
2020/2021 Un Autre monde///dans notre monde, commissariat Jean-François Sanz, Frac Grand Large, Dunkerque
2020 Un Noël à la galerie, Galerie Valérie Delaunay, Paris
2020 "Des îles désertes", mbl architectes, commissariat Double Séjour/Thomas Havet, Ivry Sur Seine
2020, "Nous ne savions pas ce que vos yeux regardaient", Fondation pour l'art contemporain, commissariat Alexandre Curnier, Toulouse
2019 Un Autre monde///dans notre monde, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, commissariat Jean-François Sanz, Marseille
2019 Twenty Five Elements, Espace Communes, Paris
2018 "Soleil Couché"Galerie Un-Spaced, commissariat Thomas Havet / Un-Spaced, Paris
2017 "For Real"Galerie Un-Spaced, commissariat Un-Spaced, Paris
2017 "L'inventaire des brouillards", Galerie Graphem, commissariat Camille Paulhan, Paris
2017 Le 6b dessine son salon #1, 6B, commissariat Claire Luna et Marie Gautier, Saint Denis
2017 "Votre âme est un paysage choisi", Kogan Gallery, commissariat Andréa Vamos et Audrey Smadja, Paris
2016 Open Office, Galerie Un-Spaced, Paris
2016 Premier Regard / 15 ans / 2001-2016, Bastille Design Center, Paris
2016 Double séjour II, commissariat Thomas Havet, Paris
2016 "Un autre monde (((dans notre monde)))", Galerie du jour Agnès B, commissariat Jean-François Sanz, Paris
2015 Works on paper, Galerie Valérie Bach, Bruxelles
2015 Géodésie, l'impossible tracé, Galerie Odile Ouizeman, Paris
2014 6 week-end d'art contemporain, Site Alstom, Nancy
2014 Natures vénéneuses, Galerie La Ferronnerie, Paris
2014 Géométrie immatérielle, Galerie Xénon, Bordeaux
2013 Jeune Création 2013, Centquatre, Paris
2013 N'habite plus à l'adresse indiquée, Centre Albert Chanot, commissariat de Barbara Carlotti et Gurwann Tran Van Gie, Clamart
2011 Outre-Forêt (second cycle), Espace 6B, commissariat de Mathieu Buard et Joël Riff, Saint-Denis
2010 Artifice/Artefact, Musée d'Agesci, Niort
2010 Mutation, Association Florence, Espace Communes, Paris
2010 Exposition des finalistes 4e édition Arte Laguna, Arsenal, Venise
2009 The hand that draws by itself, Galerie Artbund, Shanghai
2008 La main qui dessinait toute seule, Galerie Magda Danysz, Paris
2011 Exposition des œuvres sélectionnées du prix de dessin Pierre David Weill, Académie des Beaux-Arts, Palais de l'institut de France, Paris

FOIRES & SALONS

2023 "Artefact et son ombre"; Salon approche, Paris
2019 Drawing Now, Galerie Reiter, Paris
2016 Drawing Now 2016, Galerie Un-spaced, Paris
2015 Drawing Now 2015, Galerie La Ferronnerie, Paris

PRIX ET DISTINCTIONS

2009 Finaliste 4e édition Arte Laguna, section peinture, Venise
2008 2e prix de dessin Pierre David Weill décerné par l'Académie des Beaux-Arts,
Palais de l'institut de France, Paris

CATALOGUES D'EXPOSITION

Ugo Casubolo Ferro, 300 dpi av J.C, cat. d'exp. (Le pays où le ciel est toujours beau, Orléan, 2020)
Donald Tournier, Inconnaissance (Terres), catalogue d'exposition (Le 6b, Paris, 2015)
Catalogue des artistes sélectionnés / Jeune Création, Paris, 2013
Catalogue des artistes sélectionnés, appel à projet Artifice/Artefact, Musée d'Agesci, Niort, 2010
Catalogue 4e édition Prix Arte Laguna, 2010

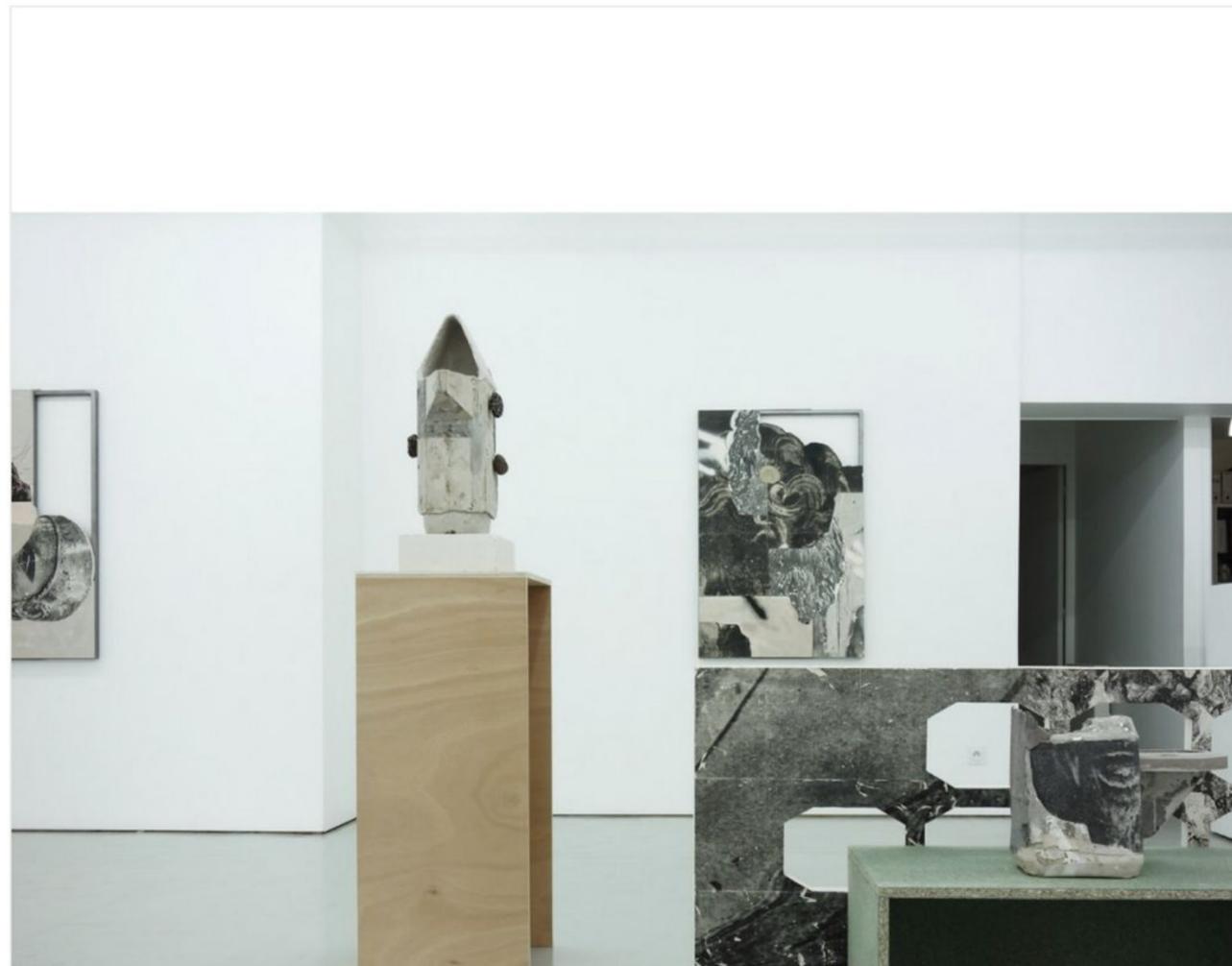
REVUE DE PRESSE

Vincent Raymond, "Yoan Beliard investi dans la pierre", DOMODECO, n°108, pp.40-41
2017 Noto n°8 - "Portrait" par Pascal Bernard.
2012 The drawer, volume II, La métamorphose, revue de dessin contemporain.
2011 Article 11, couverture du journal bi-trimestriel.



Yoan Beliard – un palimpseste minéral

Par Ugo Casubolo Ferro Posté le 16 avril 2020



“300 dpi av. J.-C.”

Yoan Beliard s’est tout d’abord intéressé aux images et à leur capacité à traverser les époques. Depuis quelque temps, il fabrique des fragments, des formes qu’il assemble, accumulant les strates indépendamment de leur temporalité dans une référence évidente à l’archéologie et l’architecture.

Le titre de l’exposition « 300 dpi av. J.-C » annonce un doute ou une énigme. Les années sont ici remplacées par une unité de précision, les dpi, utilisée généralement pour définir la résolution d’une image numérique. Là où l’on s’attendrait à une unité de temps, nous sommes confrontés à une unité spatiale extrêmement concise. Opposer exactitude minutieuse et indistinction, unir dans un temps donné – celui de l’exposition – l’acuité de la figuration et l’entrelacement des époques, c’est peut-être l’un des enjeux de l’exposition de Yoan Beliard dans l’espace orléanais.

Sur des socles, des pièces composites constituées de fragments semblent avoir été dérobées à différentes époques et assemblées pour former un objet unique. Ce sont des tessons, des moulures, parfois l’empreinte d’un corps végétal, et sur certaines, un reste d’inscription légèrement effacé. L’artiste semble disparaître, son geste s’effacer, en laissant ces objets éclore. Ils troublent. On se demande s’ils ne sont pas le pur produit du temps, d’un assemblage qui se serait fait « tout naturellement », année après année, lorsque les reliques de chaque époque se superposent en strates, comme ces fossiles qui gardent l’empreinte d’un corps étranger.

On retrouve cette indistinction dans les grandes compositions qui s’étendent sur les murs de la galerie. On dirait, au premier coup d’œil, des bas-reliefs, mais l’on s’aperçoit en approchant que la surface est bien souvent plane et que la profondeur est autre part. De ces compositions qui se détachent comme des tableaux, apparaît quelquefois le cadre d’acier qui tient ensemble les différents éléments qui y sont pris. Ce cadre ouvre sur des espaces vides laissant entrevoir le mur à l’arrière-plan. Les éléments de ces tableaux sont des images de pierres, des visages ; dans l’un d’eux un coquillage est pris dans une chevelure. Ainsi, l’aspect hétéroclite des éléments de chaque pièce, tableau ou volume, se fond dans une unité visuelle, plastique.

Au sous-sol de la galerie, on pénètre dans une pièce blanche, aux lumières plus douces, sorte de crypte moderne aux murs de laquelle sont accrochés des visages fantomatiques dont les yeux ont été remplacés par des miroirs légèrement déformants. Dans ces figures dessinées prises dans d’autres temps, on se regarde ; il y a quelque chose de ludique, presque d’enfantin, à chercher son propre reflet dans ces visages graves qui semblent nous observer à leur tour. Cette série, intitulée *GhostFace*, s’inscrit dans la démarche de l’artiste et la précise, peut-être de manière plus explicite ou plus évidente : un travail d’archéologue qui tendrait, non pas tant à apporter des réponses qu’à interroger notre propre rapport au monde et à ce qu’il comporte d’images et de matière. « Inhérence de celui qui voit à ce qu’il voit, de celui qui touche à ce qu’il touche, du sentant au senti – un soi donc qui est pris entre des choses, qui a une face et un dos, un passé et un avenir... », écrit Merleau-Ponty dans son dernier ouvrage, *L’Œil et l’Esprit*.



Artiste

Yoan Beliard : investi dans la pierre

Peut-on, après Anne et Patrick Poirier, renouveler la représentation du vestige dans l'art contemporain ? Yoan Beliard répond à cette question piège par l'affirmative et des souvenirs tous neufs...

À la fin du film *Les Visiteurs du soir* (1942), le diable exulte en transformant un couple rebelle en statues de pierre. Son triomphe maléfique ne dure guère puisque des tourtereaux figés s'échappe une pulsation persistante : leur cœur qui bat, qui bat, qui bat.... Métaphorisée par un poète – Jacques Prévert, l'auteur du scénario –, cette image d'une vie piégée dans les tréfonds d'une matière réputée inerte parlera certainement aux sculpteurs dont l'art démiurgique, tel un sacerdoce prométhéen, s'applique à révéler l'âme des objets inanimés. Et sans nul doute à Yoan Beliard qui dévoile dans ses compositions (le plus souvent de plâtre) de multiples traces et artefacts d'une « présence » organique. Au point que l'on pourrait parler pour ses œuvres de minéralité paradoxale : le vivant semble en permanence surgir, comme pour se rappeler à notre bon souvenir. Ici, dans les personae de la série *GhostFaces* (2018) ; là, dans les traces sinueuses d'un reptile pour *Ophidiens* (2019) ; ailleurs, dans l'agglomérat d'éléments hétéroclites évoquant ces étuis de gravillons que les larves de trichoptères se confectionnent afin de protéger leur corps – pour *Trichoptera* (2018). Et puis il y a ce motif récurrent de l'ammonite, moulage de fossile ponctuant par sa rotundité fibonaccienne des assemblages où la rectitude de l'angle droit s'impose souvent comme limite.

40 A LA UNE

Entre l'équerre et le vivant

Un temps architecte, ce diplômé de l'École Boulle et de l'ENSAA- MA-Olivier de Serres décide un beau jour de poser son compas (et les lourdeurs administratives inhérentes) pour se consacrer totalement à son art. De son métier précédent, il retient sa *fascination* pour les civilisations anciennes – leur histoire architecturale, bien sûr, mais aussi comment celles-ci ont pu disparaître pour nous laisser des strates de témoignages, bien minces en regard de celles que nous laisserons aux créatures qui nous survivront ! Il retire également un attrait pour le plâtre, ayant eu la chance de travailler avec des staffeurs : *Ils m'ont donné envie d'essayer ce matériau ouvrant sur la possibilité de l'empreinte, de la sédimentation, de la minéralité...* Enfant, Yoan Beliard avait une sensibilité pour les sciences de la terre et la biologie ; s'abandonnant volontiers dans la contemplation de la nature ou la pratique du jardinage auprès de ses grands-parents. Avec cette discipline terriblement organique – la gypsothérapie ne permet-elle pas d'ailleurs de réparer les vivants ? –, il a trouvé un parfait compromis : *Le plâtre est mon matériau de prédilection : il offre une plasticité incroyable, je ne le mets plus en question.*

Ses questions, il préfère les consigner dans son carnet, l'outil qui l'accompagne tout le temps, réceptacle de procédés techniques, de futurs bas-reliefs, de croquis, d'extraits d'articles ou de romans – avec une prédilection pour l'anticipation. Ce goût de la collecte « façon puzzle » se prolonge parfois en atelier où l'idée d'une œuvre émerge de manière intuitive, à partir de reliefs ou de chutes d'une création précédente :

Cela peut être très spontané. Des fragments de plâtre me passent sous la main, et par juxtaposition ou superposition, deviennent la base d'une nouvelle composition...

Il faut toujours un germe minéral pour que le vivant fabrique une perle de nacre... Mais au fait, Yoan Beliard pense-t-il à l'empreinte qu'il va laisser ?

À la pérennité de ses œuvres ?

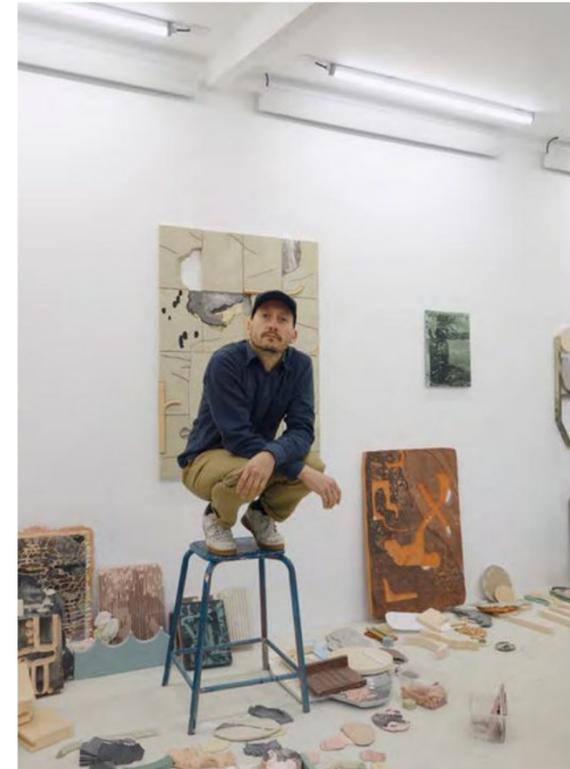
Sincèrement, non. Ce serait sclérosant.

On m'a sollicité pour faire une pièce en extérieur ; par conséquent, j'intègre son éventuelle dégradation naturelle ou changement d'état comme faisant partie de son processus de vie.

Qu'il se rassure : ses compositions ne sont éphémères qu'à l'échelle géologique...

Vincen Raymond

Duo Show Yoan Beliard/Timothée Schelstraete
En mai à la Galerie Valérie Delaunay
42, rue de Montmorency – 75003 Paris
www.valeriedelaunay.com. Entrée libre

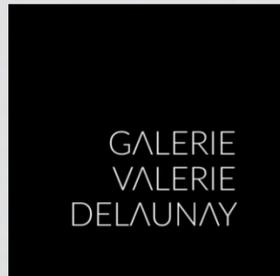


Portrait de l'artiste Yoan Beliard dans son atelier.

Compositions 13 et 12. Dimensions 32,5 × 23 × 3 cm et 30 × 40 × 3 cm. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Valérie Delaunay. ©ADAGP

Bas relief, 2022, plâtre, fibre, pigments, toner et acier, 115 × 81 × 3 cm (en deux panneaux). Courtesy de l'artiste et de la Galerie Valérie Delaunay. ©ADAGP





CONTACT

GALERIE VALERIE DELAUNAY
20 rue chapon, 75003 PARIS

[HTTPS://WWW.VALERIEDELAUNAY.COM](https://www.valeriedelaunay.com)

contact@valeriedelaunay.com

Tél : + 33 (0)6 63 79 93 34

